

# Baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique

2017



*Liberté • Égalité • Fraternité*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



**LIVRES**HEBDO



C3rb Informatique

{BnF

## Pourquoi ce baromètre ?

L'idée de disposer d'une photographie nationale des emprunts des usagers des bibliothèques et des achats des bibliothécaires est déjà ancienne. Une première analyse a ainsi été réalisée dès 1995 à partir des données de neuf bibliothèques par l'Observatoire de l'économie du livre<sup>1</sup>. Des expériences ont également été menées à l'échelle locale<sup>2</sup> comme à l'étranger<sup>3</sup>. En 2014, après une mission préparatoire de faisabilité, le ministère de la Culture (Direction générale des médias et des industries culturelles) a lancé la réalisation d'un outil permettant de disposer des données de prêt et d'acquisition d'un panel représentatif de la diversité des bibliothèques territoriales françaises. Un premier baromètre des ouvrages les plus prêtés par les bibliothèques et les plus acquis par les bibliothécaires en 2014 a ainsi fait l'objet d'une présentation au Salon du livre de Paris 2015. Cette version encore expérimentale a apporté un premier éclairage sur les grandes tendances du prêt en bibliothèque et notamment sur la grande dispersion des emprunts.

En 2015 et 2016, plusieurs améliorations ont été apportées d'un point de vue méthodologique pour renforcer la robustesse des données et la profondeur d'analyse de l'outil. Cette année, le nombre de bibliothèques<sup>4</sup> présentes dans l'échantillon a été fortement augmenté pour assurer une meilleure représentativité du baromètre : le nombre de bibliothèques est ainsi passé de 146 à 167 entre 2016 et 2017.

L'objectif est de disposer chaque année d'un outil de mesure de l'offre documentaire proposée par les bibliothèques de lecture publique, des pratiques d'emprunt de leurs usagers et plus largement des services proposés autour de la médiation des collections. C'est la spécificité du rôle des bibliothèques au sein de la chaîne du livre que ce baromètre met ainsi en exergue.

Après quatre années de collecte de données, de premières démarches d'analyses longitudinales ont pu être engagées. Néanmoins la méthodologie de ce type d'analyses nécessite d'être renforcée avant de pouvoir présenter dans le cadre de cette synthèse des résultats satisfaisants. Le baromètre 2017 ne comprend donc pas d'éléments d'analyse longitudinale, à l'exception de certaines comparaisons effectuées dans le cadre de l'étude portant sur les 100 titres les plus acquis par catégories.

---

<sup>1</sup> Observatoire de l'économie du livre, *Les bibliothèques, acteurs de l'économie du livre* (1995), étude réalisée pour le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère de l'Enseignement supérieur, le SNE et la SCAM-SGDL. Synthèse parue dans le *Bulletin d'informations de l'ABF*, n° 166, 1er trim. 1995. Disponible en ligne : [http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id\\_article=44089](http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/index-des-revues?id_article=44089) Voir également Renard, Hervé. « Achat et emprunt de livres », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 5, 1995. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1995-05-0026-001>

<sup>2</sup> Certaines collectivités telles que la Ville de Paris diffusent en open data les données brutes relatives aux emprunts. Voir également l'analyse de Clémence Thierry et Marianne Lumeau sur les emprunts réalisés entre janvier et avril 2012 dans les bibliothèques de la Ville de Paris, dans « La demande de livres de fiction en bibliothèques », *Réseaux* 2/2015 (n° 190-191), p. 275-298. Disponible en ligne : [www.cairn.info/revue-reseaux-2015-2-page-275.htm](http://www.cairn.info/revue-reseaux-2015-2-page-275.htm).

La diffusion de ces données a d'ailleurs permis la réalisation, en datavisualisation, d'un guide *BibliParis*, réalisé par l'ENSAE ParisTech : [https://mariekhater.github.io/Dataviz\\_bibli/#page/1](https://mariekhater.github.io/Dataviz_bibli/#page/1)

<sup>3</sup> Au Royaume-Uni, un article, publié par *The Bookseller* le 11 novembre 2011, met en perspective trois baromètres : l'un concernant les achats de livres en librairie, les deux autres, à partir d'un panel de 1 415 établissements, concernant les dépenses d'acquisitions des bibliothèques (issues du CIPFA) et les emprunts de livres en bibliothèques (baromètre LibScan, Institut Nielsen).

<sup>4</sup> Les bibliothèques désignent à la fois des établissements au sein de petites collectivités ou des réseaux de plusieurs établissements au sein de collectivités de taille plus importante.

## Méthodologie

Un échantillon de 167 bibliothèques, représentatif de la typologie des bibliothèques françaises ainsi que des volumes de population qu'elles desservent a été constitué et enrichi en 2017. L'échantillonnage 2017 résulte d'une volonté de renforcer le nombre de bibliothèques des collectivités de moins de 2 000 habitants et de plus de 70 000 habitants, soit 21 bibliothèques supplémentaires par rapport à l'analyse 2016.

Afin d'assurer la transmission des données issues de la majorité des bibliothèques de l'échantillon, un partenariat a été conclu entre TMO Régions, prestataire du baromètre, et la société C3rb Informatique.

Huit bibliothèques équipées d'un logiciel Koha (les bibliothèques de Limoges, de Nîmes, de la métropole d'Aix-Marseille-Provence, de Roubaix, de la Communauté d'agglomération de l'Albigeois, de la Communauté d'Agglomération Dracénoise et de la communauté d'agglomération du Beauvaisis) et le réseau des médiathèques de Montpellier Méditerranée Métropole – équipé d'un logiciel V-Smart (Infor) - ont procédé elles-mêmes à l'extraction et à la transmission de leurs données. La société TMO Régions a été chargée de la collecte et du traitement des données statistiques.

La réalisation du baromètre a nécessité la résolution de nombreuses difficultés en matière de collecte et de traitement des données : la diversité des pratiques de catalogage d'une bibliothèque à l'autre pour un même ouvrage, mais aussi la diversité des formats et des éditions pour un même titre ont ainsi compliqué l'établissement de comparaisons et entraîné un retraitement des données de titres et d'auteurs à partir des numéros ISBN.

En 2017, un important travail a été conduit avec le Département des Métadonnées de la Bibliothèque nationale de France (BnF) afin d'optimiser la phase d'uniformisation des données. Cette collaboration a permis d'améliorer les processus de traitement des données pour le passage d'un niveau « exemplaire » au niveau « œuvre », étape qui s'inscrivait déjà dans le cadre conceptuel de la Transition bibliographique. La récupération de métadonnées de la BnF, après alignement des données du baromètre avec le catalogue de la BnF, a permis d'enrichir la qualité des données de l'outil.

Les 167 bibliothèques de l'échantillon desservent près de 4,5 millions d'habitants et ont effectué près de **13 millions de prêts et de 463 000 acquisitions en 2017**<sup>5</sup>. Afin de réduire ce volume considérable de données aux ouvrages les plus empruntés et les plus acquis, une règle de traitement a été mise en place et l'analyse a été limitée :

- à une sélection de prêts en tenant compte de plusieurs critères<sup>6</sup> – soit 8,8 millions d'enregistrements, qui représentent 68 % de l'ensemble des prêts ;
- et aux ISBN ayant donné lieu à au moins trois acquisitions<sup>7</sup> – soit 368 498 enregistrements, qui représentent 78 % du total des ISBN acquis.

---

<sup>5</sup> Pour mémoire, en 2016, les 146 bibliothèques de l'échantillon desservaient près de 3,5 millions d'habitants et avaient effectué 8,6 millions de prêts et plus de 340 000 acquisitions.

<sup>6</sup> La sélection des prêts retenus pour l'analyse 2017 se base sur : les 50 000 premiers ISBN prêtés, les 20 000 premiers TA (« titre-auteur ») prêtés, les 200 premiers TA prêtés par type au niveau national, les 20 à 30 premiers ISBN par bibliothèque ou réseau et par type, les 20 à 30 premiers TA prêtés par bibliothèque ou réseau et par type. Afin de compléter l'approche par ISBN, le choix a été fait de travailler sur les chaînes de caractères formant les champs « titre » et « auteur » des exemplaires empruntés afin d'isoler des unités bibliographiques communes à plusieurs exemplaires.

<sup>7</sup> À ce critère, s'ajoutent également : les ISBN achetés au moins 5 fois (avec une approche par TA), les 20 ou 30 premiers ISBN par bibliothèque ou réseau et par type, les 20 ou 30 premiers TA par bibliothèque ou réseau et par type.

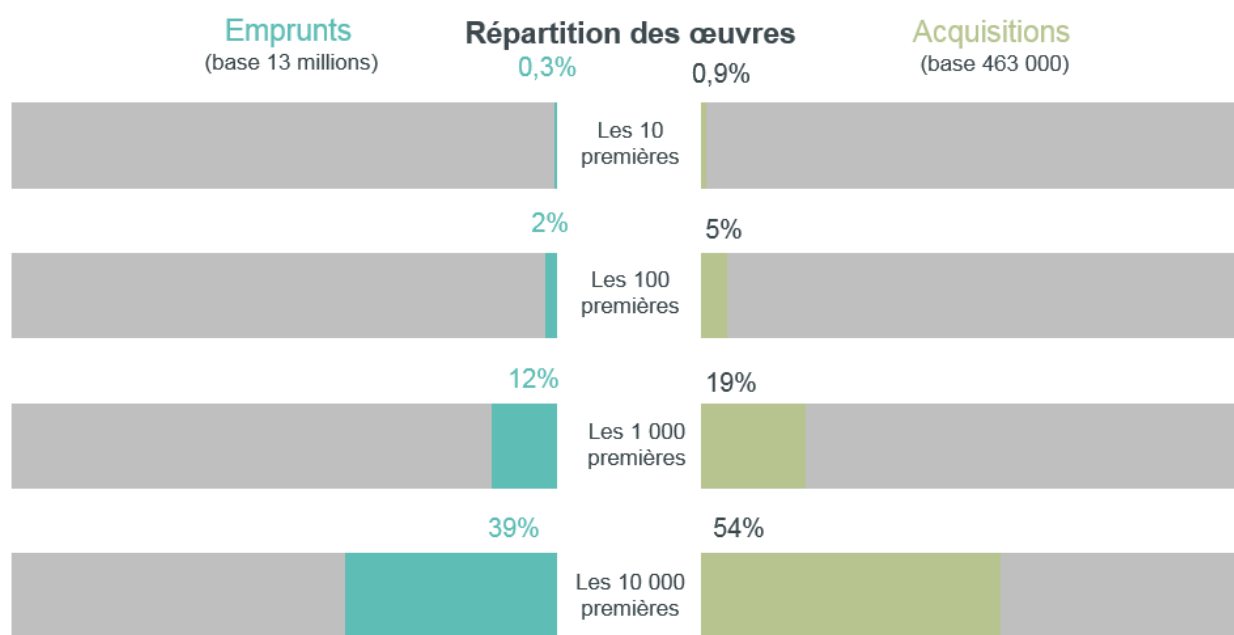
Pour l'année 2017, l'analyse revient donc à réaliser des classements parmi 86 200 œuvres (80 600 en 2016 et 78 400 en 2015), dont 63 800 pour les prêts et 43 200 pour les acquisitions, soit une augmentation de 7 % par rapport à 2016.

## Principaux résultats

Les 13 millions de prêts enregistrés portent sur 552 000 ISBN différents (+ 13 % par rapport à 2016), ce qui est tout à fait considérable.

Malgré une augmentation de 50 % du nombre de prêts analysés depuis 2015, on observe que le nombre d'œuvre empruntées n'a augmenté quant à lui que de 2 %. Ceci confirme la relative stabilité dans le temps du volume et des pratiques d'emprunt en bibliothèque, observée dans les synthèses annuelles sur les données d'activité des bibliothèques publiques réalisées par l'Observatoire de la lecture publique<sup>8</sup>.

L'analyse des données 2017 témoigne, comme l'an dernier, de la très grande dispersion des emprunts en bibliothèque, qu'il faut mettre en lien tant avec la diversité des fonds des bibliothèques publiques qu'avec les contraintes ou « frictions » propres à l'activité du prêt, telles que le nombre d'exemplaires acquis par la bibliothèque pour un même titre, la durée du prêt (environ 3 semaines), etc.



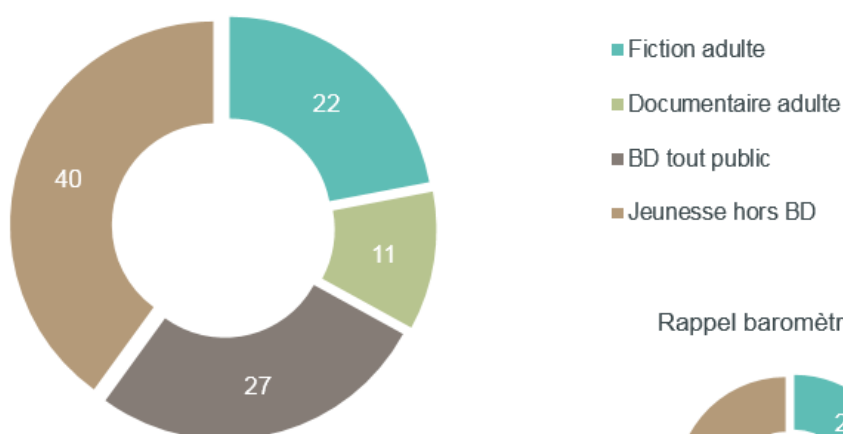
Comme en 2015 et 2016, les 10 œuvres les plus empruntées ne représentent ainsi que 0,3 % des prêts. Les 10 œuvres les plus acquises ne représentent que 0,9 % des acquisitions. Même lorsque l'on augmente la profondeur de l'analyse, pour aller jusqu'aux 10 000 œuvres les plus empruntées ou les plus acquises, celles-ci représentent moins de la moitié de l'ensemble des prêts et à peine plus de la moitié de l'ensemble des acquisitions. Tout au plus peut-on noter une dispersion moins forte dans le domaine des acquisitions, tout à fait logique dans la mesure où la production éditoriale n'est pas

<sup>8</sup> *Bibliothèques municipales : données d'activités 2015, synthèse nationale*, Observatoire de la lecture publique, Ministère de la Culture, 2017, pages 30-31. Disponible en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Bibliotheques/Observatoire-de-la-lecture-publique/Syntheses-annuelles/Synthese-des-donnees-d-activite-des-bibliotheques-municipales-et-intercommunales/Bibliotheques-municipales-Donnees-d-activite-2015>

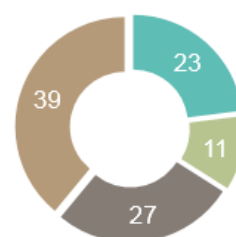
infinie<sup>9</sup>, d'autant plus que les acquisitions des bibliothèques publiques ne concernent pas l'intégralité de la production éditoriale mais seulement certains secteurs éditoriaux. La construction par les bibliothèques d'une offre diversifiée constituée dans la durée est en revanche un facteur de dispersion des emprunts.

Si l'on se penche sur les 200 titres les plus acquis en bibliothèque (toutes catégories confondues), cette dispersion des acquisitions reste largement visible au regard du nombre de bibliothèques ayant acquis chaque titre. En 2017, 92,50 % de ces 200 titres les plus acquis l'avaient été par moins d'un établissement sur 2 au sein de l'échantillon des 167 bibliothèques (proportion égale à celle observée sur les données du baromètre 2016). 71 % des 200 titres les plus acquis ont été acquis par moins de 50 bibliothèques. Ces éléments observés sur les 200 titres les plus acquis confirment bien la forte dispersion des acquisitions observées à un niveau plus global.

Ensemble des œuvres empruntées (13 millions d'emprunts)



Rappel baromètre 2016

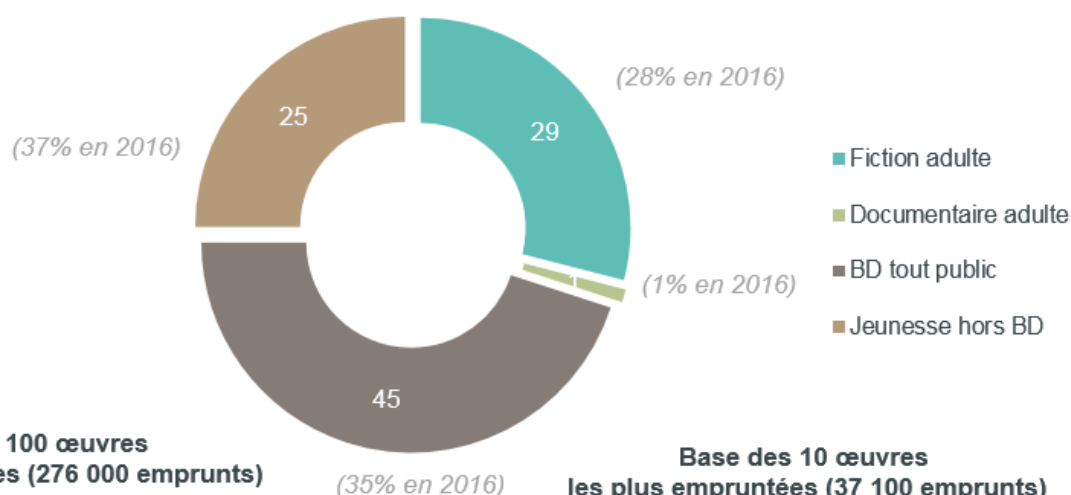


Les emprunts sont relativement dispersés également dans les quatre grandes catégories éditoriales du baromètre, avec une répartition comparable à celle de 2016. Le poids important des ouvrages jeunesse a plusieurs explications possibles : une présence forte des jeunes dans les emprunteurs des bibliothèques publiques (près de 32 %<sup>10</sup>), des lectures différentes selon les âges (d'où une plus grande dispersion des emprunts), des collections de bibliothèques en jeunesse diversifiées, un taux de rotation plus fort pour ces ouvrages, etc.

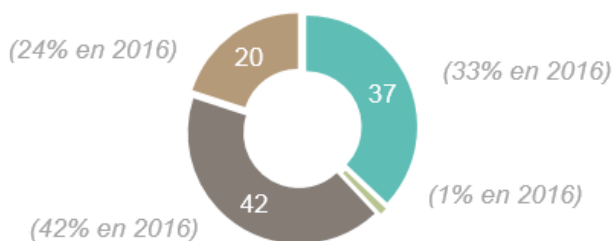
<sup>9</sup> La production éditoriale 2017 est de 81 263 titres, dans un marché comptant 775 170 références disponibles (cf. les Chiffres-clefs 2016-2017 du secteur du livre, de l'Observatoire de l'économie du livre, publiés en mars 2018 et disponibles en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Documentation/Publications/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre/Chiffres-cles-du-secteur-du-livre-2016-2017>)

<sup>10</sup> Les données de l'enquête annuelle sur les bibliothèques municipales et intercommunales 2016, en cours de réalisation par l'Observatoire de la lecture publique, permettent d'estimer un taux d'emprunteurs national de 32 % chez les moins de 15 ans.

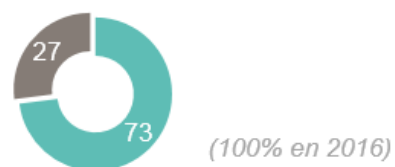
**Base des 10 000 œuvres les plus empruntées (1,5 million d'emprunts)**



**Base des 100 œuvres les plus empruntées (276 000 emprunts)**

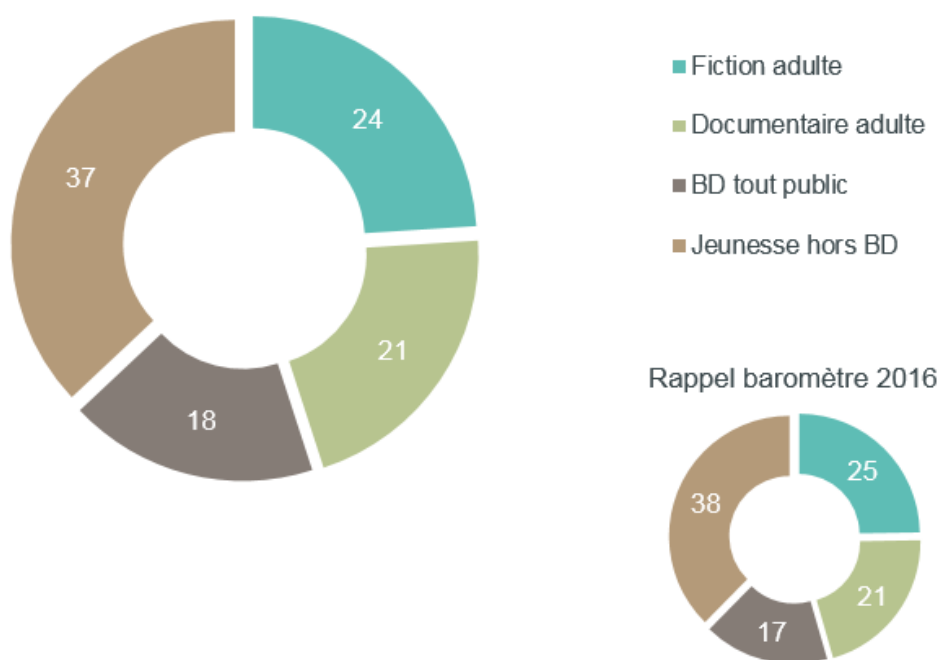


**Base des 10 œuvres les plus empruntées (37 100 emprunts)**



Dès lors qu'on ne s'intéresse plus à la dispersion des emprunts mais aux seules œuvres les plus empruntées, l'on voit décroître sensiblement la part du documentaire et augmenter celle de la fiction adulte et de la bande dessinée. Les bibliothécaires – comme les lecteurs de bandes dessinées – le savent bien, la part importante des bandes dessinées dans les volumes d'emprunts de livres s'explique en grande partie par un taux de rotation rapide pour ces ouvrages qui nécessitent un temps de lecture nettement inférieur à celui des romans. Quant à la part de la fiction adulte, majoritaire dès lors que l'on ne s'intéresse qu'aux 10 œuvres les plus prêtées (qui, rappelons-le, ne représentent que 0,3 % du total des emprunts), elle peut en partie s'expliquer par des pratiques de lecture relativement plus homogènes dans le domaine de la fiction adulte, notamment sur les quelques ouvrages les plus empruntés.

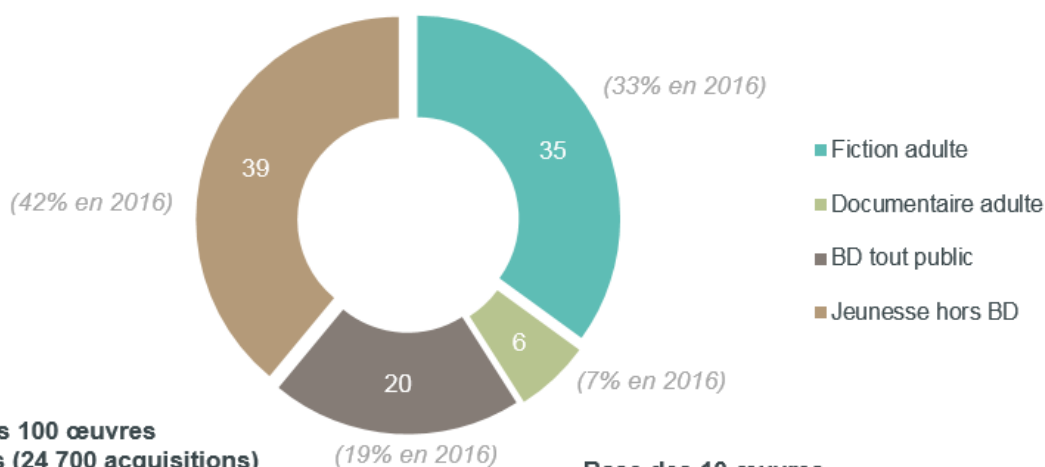
### Ensemble des œuvres acquises (463 000 acquisitions)



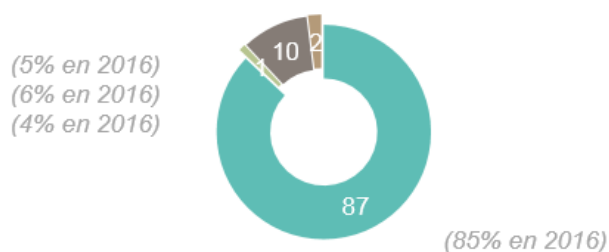
Concernant les acquisitions, on peut observer une certaine adéquation entre les pratiques des emprunteurs et l'offre de la bibliothèque, avec cependant des nuances qui méritent d'être soulignées. La part du documentaire plus importante dans les acquisitions que dans les emprunts est liée à la spécificité du lieu bibliothèque, qui tend à se constituer pour ses usagers en lieu ressource, destiné à répondre à des besoins ponctuels en matière de documentation.

La part des bandes dessinées est également différente, et moins importante dans les acquisitions que dans les prêts, où leur surreprésentation par rapport aux acquisitions tient pour partie à leur fort taux de rotation.

**Base des 10 000 œuvres les plus achetées (253 800 acquisitions)**



**Base des 100 œuvres les plus achetées (24 700 acquisitions)**



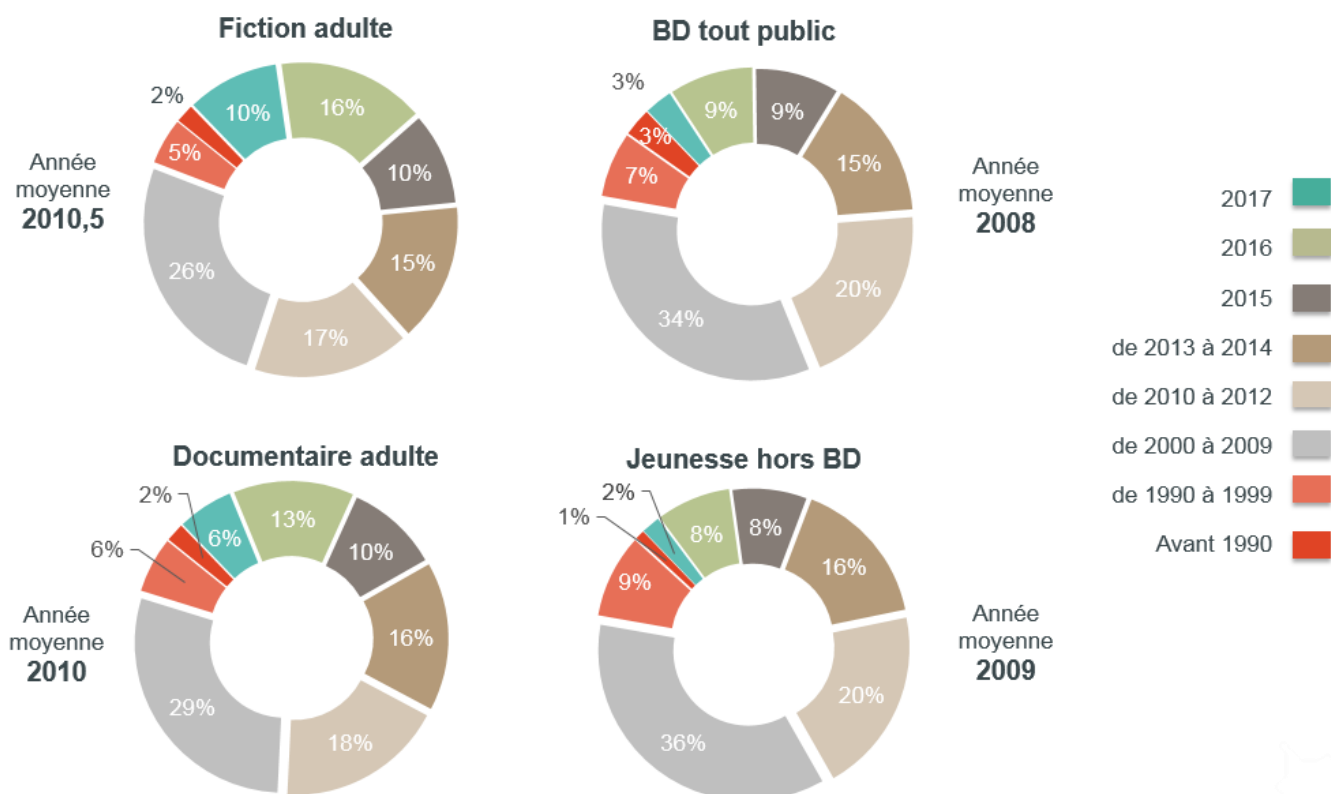
**Base des 10 œuvres les plus achetées (4 100 acquisitions)**



Sans surprise, si l'on s'attache uniquement aux titres les plus acquis (donc uniquement à une petite partie des acquisitions), le poids de la fiction adulte augmente fortement. On peut y lire la volonté des bibliothécaires d'acheter les ouvrages les plus demandés (qui ne représentent, si l'on s'en tient aux 100 ouvrages les plus acquis, que 5 % du total des acquisitions) tout en construisant une offre diversifiée. Ces ouvrages les plus demandés étant concentrés sur un petit nombre de titres spécifiques (nouveautés de la rentrée littéraire, prix littéraires, ouvrages d'auteurs à succès, etc.), il est logique de ne retrouver que de la fiction adulte dans les 10 œuvres les plus acquises.



La politique de fonds des bibliothèques apparaît également de façon frappante à la lecture des **dates d'édition des œuvres les plus empruntées**<sup>11</sup> :



Base 13 millions de prêts

La part des œuvres éditées en 2016 ou en 2017 est relativement faible par rapport à l'ensemble des emprunts. Outre la profondeur des collections de bibliothèques, apparaît également ici l'une des conséquences possibles de cette gestion de la rareté que constitue l'activité des bibliothèques, et du nombre d'exemplaires offerts au prêt.

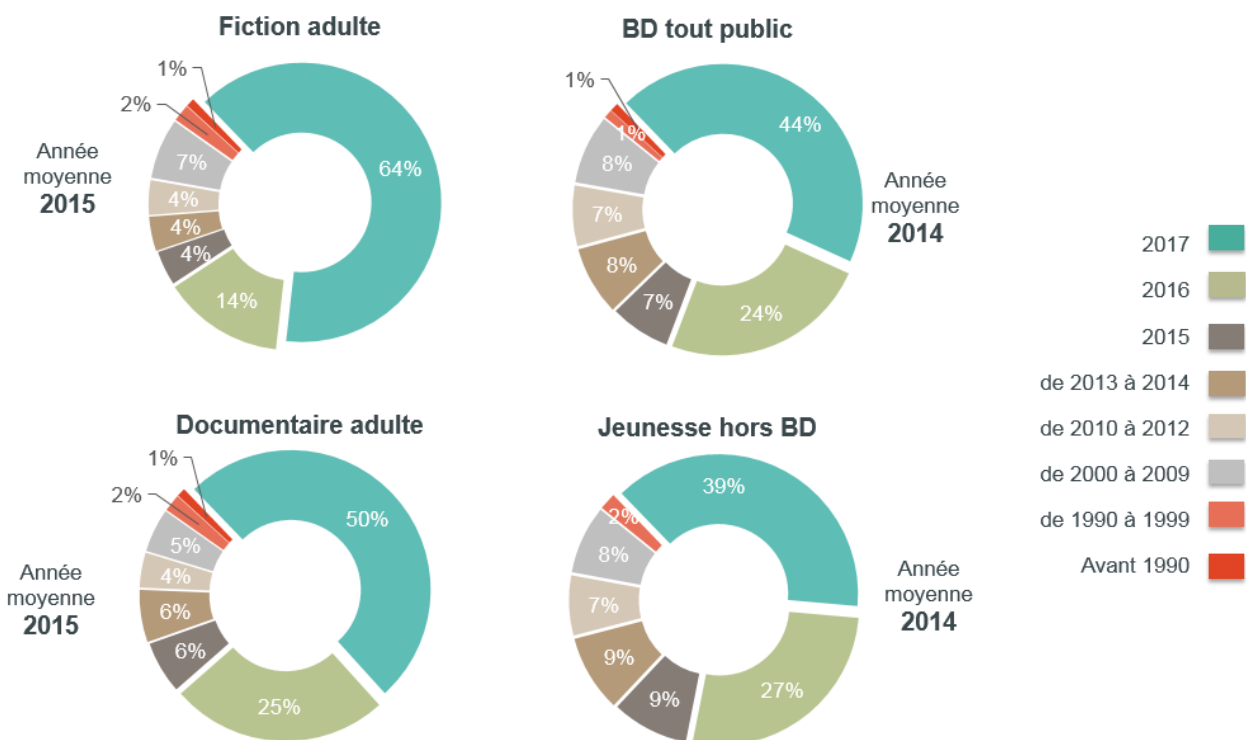
C'est dans les domaines du documentaire et de la fiction adulte, pour lesquels le lien avec l'actualité peut être important, que les nouveautés pèsent le plus dans les emprunts. On observe cependant entre 2016 et 2017 une baisse de la part des nouveautés<sup>12</sup> dans ces deux catégories : de 36 % de nouveautés pour le documentaire en 2016 à 23 % en 2017, et de 32 % à 26 % pour la fiction adulte. Cette part des nouveautés parmi les emprunts dans ces deux catégories reste donc à nuancer car 64 % des fictions adultes et 70 % des documentaires les plus empruntés ont une date d'édition antérieure à 2013. La littérature jeunesse et la bande dessinée sont également moins liées aux nouveautés, la part des œuvres assez anciennes étant importante.

<sup>11</sup> Contrairement aux baromètres des années précédents, l'analyse des emprunts selon les années d'édition ne porte pas sur la base des œuvres les plus empruntées (8,8 millions de prêts) mais sur la base du total des prêts (13 millions de prêts). Ce changement de périmètre résulte de la comparaison entre les deux types d'analyse qui a permis d'observer des écarts d'ancienneté importants : entre la base totale (13M) et la base des œuvres les plus empruntées (8,8M) on note par exemple un écart de 2 ans sur l'ancienneté moyenne des ouvrages de fiction adulte.

A noter que l'analyse des emprunts selon les années d'édition sur la base totale des prêts (13M) ne permet cependant pas de prendre en compte les systèmes de pondération assurant la représentativité du baromètre. L'impact de la typologie des bibliothèques restant modeste, il a toutefois été jugé préférable de présenter l'analyse des emprunts selon les années d'édition à partir de la base totale des prêts.

<sup>12</sup> Le mot nouveauté désigne ici les ouvrages publiés en année n et n-1 : pour le baromètre 2017, les ouvrages publiés en 2016 et 2017 et pour le baromètre 2016, les ouvrages publiés en 2015 et 2016.

Le travail sur les références mené par les bibliothécaires dans le cadre de leur politique d'acquisition apparaît également dans le graphique ci-dessous, consacré aux **dates d'édition des œuvres les plus acquises par les bibliothécaires**<sup>13</sup> :



Base 463 000 acquisitions (base totale non pondérée)

Comme pour les emprunts, le poids des nouveautés est plus fort dans les acquisitions de fiction adulte que pour les documentaires, la BD et la littérature jeunesse.

<sup>13</sup> A l'instar de l'analyse des emprunts selon les années d'édition, et pour les mêmes raisons expliquées dans la note précédente, l'analyse des acquisitions selon les années d'édition porte en 2017 sur la base totale (463 000 acquisitions) et non sur la base des 368 000 acquisitions sélectionnées.

## Palmarès

Si le baromètre permet ainsi de disposer d'une photographie de la formidable dispersion des pratiques d'emprunts et d'achats, il vise également à analyser plus finement les emprunts et les achats les plus importants en termes de volumes, sur le modèle des classements des achats en librairie.

Il existe globalement d'assez fortes distinctions entre les palmarès des prêts 2017 et le classement 2017 des ventes en librairie (à affiner selon les catégories<sup>14</sup> : ces distinctions sont ainsi beaucoup plus importantes pour la bande dessinée que pour la fiction adulte).

Si l'on prend maintenant une année de recul, on observe que 32 des 50 titres les plus vendus en 2016 (« top 50 » GFK/Livres Hebdo 2016) figurent également dans le baromètre des prêts et des acquisitions 2017. On observe des proportions similaires les années précédentes : 24 des 50 titres les plus vendus en 2015 étaient présents dans le baromètre 2016 et 33 des 50 titres les plus vendus en 2014 étaient présents dans le baromètre 2015.

Une stricte comparaison entre emprunts et achats des bibliothèques d'une part, et ventes au détail d'autre part est cependant difficile dans la mesure où il existe un décalage plus ou moins important selon les bibliothèques entre la date de parution d'un ouvrage et sa disponibilité sur les étagères des bibliothèques. De plus, les données du baromètre étant basées sur l'année civile, cette temporalité ne rend pas nécessairement compte d'effets de corrélation entre les rentrées littéraires et les acquisitions en bibliothèques, effets que l'on constate davantage dans le temps avec une année de recul.

Les palmarès par catégories éditoriales permettent de représenter une plus grande concentration des pratiques dès lors que l'on travaille sur de petits échantillons (les 100 titres les plus empruntés et les plus achetés) qui ne représentent qu'un très faible pourcentage de l'ensemble des emprunts et des achats, soit d'une certaine manière sur le plus petit dénominateur commun entre des pratiques dont on a pu observer, dans leur globalité, l'extrême dispersion.

### **Palmarès des prêts : la fiction adulte**

Six ouvrages du « top dix » des romans les plus vendus en 2017<sup>15</sup> figurent au palmarès des 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque. De même, 7 titres du Top 50 des meilleures ventes en librairie 2017 se retrouvent dans les ouvrages de fiction adulte les plus empruntés en bibliothèque. 51 des 100 titres de fiction adulte les plus empruntés se retrouvent parmi les meilleures ventes en librairies, toutes catégories confondues<sup>16</sup>. Mais au-delà de ces effets de corrélations entre les emprunts en bibliothèques et les ventes en librairie de la même année, la comparaison des ventes en librairie et du prêt en bibliothèque met en lumière la spécificité de chacune de ces deux activités.

Alors que la part des titres présents dans les meilleures ventes de romans figurant dans les ouvrages les plus prêtés en bibliothèque avait augmenté entre 2014 et 2015, passant d'un cinquième à un tiers<sup>17</sup>,

---

<sup>14</sup> A noter que les comparaisons des palmarès du baromètre et des classements des ventes diffèrent d'une catégorie à l'autre en raison de périmètres changeants. Ainsi, il est aisé de comparer les 100 premiers emprunts ou acquisitions avec les 100 premières ventes de romans ou les 50 premières ventes de poches. En revanche, la comparaison des 100 premiers emprunts ou acquisitions documentaires avec le secteur marchand est moins aisée car la catégorie concerne 4 classements des ventes différents avec des périmètres variables : les 100 premiers essais vendus, les 50 premiers livres pratiques vendus, les 50 premiers beaux livres vendus et les 50 premiers poches vendus. Il en va de même pour les catégories bande dessinée et jeunesse.

<sup>15</sup> Sauf mention explicite, la comparaison des emprunts de fiction adulte s'effectue en regard du classement des meilleures ventes de romans en librairie 2017. La comparaison avec d'autres classements des ventes en librairies (catégories poches, essais, Top 50) sera systématiquement précisée.

<sup>16</sup> Ont été pris en compte ici les classements des meilleures ventes poches, essais et Top 50 2017.

<sup>17</sup> A noter qu'en 2014, le palmarès des prêts et le classement des ventes en librairie pour la fiction adulte ne font

elle a connu une légère baisse en 2016. Cette part semble se maintenir en 2017 puisque, à nouveau, un quart (26 titres) des 100 ouvrages les plus vendus en librairie en 2017 figurent parmi les 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque, auxquels s'ajoutent 25 titres figurant dans le palmarès des ventes en poche (dont 3 titres présents à la fois dans le classement des meilleures ventes en grand format et en poche).

Si l'on s'intéresse aux dates d'édition<sup>18</sup>, on constate que seulement 18 ouvrages publiés en 2017 figurent dans le palmarès des prêts (même proportion qu'en 2016), contre 88 dans le classement des meilleures ventes de romans. En revanche, 37 ouvrages du palmarès des emprunts ont été publiés en 2016. Ce décalage temporel entre les deux classements, qui s'observait déjà les années précédentes, résulte principalement de la combinaison de deux facteurs :

- l'apparition un peu plus tardive des ouvrages sur les étagères des bibliothèques que dans les rayonnages des librairies en raison du délai de quelques semaines nécessaire à l'acquisition et au traitement documentaire de l'ouvrage,
- la publication souvent tardive dans l'année des ouvrages à succès au moment de la rentrée littéraire, ce qui ne laisse au mieux que quatre mois à ces ouvrages pour susciter des emprunts et figurer dans un baromètre qui analyse les prêts sur l'ensemble de l'année civile.

Ce décalage permet d'expliquer que l'intégralité des 10 titres les plus vendus en 2016 figurent parmi les 100 ouvrages de fiction les plus empruntés en 2017<sup>19</sup>, dont 4 se situent parmi les 10 premiers emprunts. 6 des 10 titres les plus vendus en poches en 2016 sont également présents parmi les 100 ouvrages de fiction les plus empruntés en 2017.

Il faut aussi noter que parmi les 20 premiers ouvrages les plus empruntés en 2017, 14 figuraient dans le palmarès des acquisitions 2016. Ceci donne ainsi à voir l'adéquation entre les pratiques des emprunteurs et l'offre de la bibliothèque constituée chaque année.

La temporalité propre à la bibliothèque et à la librairie est ici manifeste et la durée de vie des ouvrages les plus empruntés semble également plus longue que celle qui prévaut en librairie.

Un auteur comme Michel Bussi, dont le dernier ouvrage, *On la trouvait plutôt jolie*, paru en octobre 2017 et figurant au 18<sup>e</sup> rang des romans les plus vendus en 2017, apparaît au 5<sup>e</sup> rang du baromètre des prêts mais pour un autre titre, *Le temps est assassin*, publié en 2016. Les dates de publications des 6 autres ouvrages de Michel Bussi présents dans les 100 titres les plus empruntés en 2017 sont comprises entre 2011 et 2015. Près d'un tiers des 100 titres les plus empruntés ont en effet une date d'édition antérieure à 2015 (28 ouvrages) contre 3 des romans les plus vendus en 2017.

Par ailleurs, d'autres auteurs, présents dans le top 10 des ouvrages les plus vendus en 2017, comme Dan Brown pour *Origine* (3<sup>e</sup> rang), Eric Vuillard pour *L'ordre du jour* (4<sup>e</sup> rang, Prix Goncourt 2017) et Ken Follett, pour *Une colonne de feu*, ne figurent pas parmi les auteurs des 100 titres les plus empruntés en 2017.

---

apparaître que 50 titres.

<sup>18</sup> Les dates d'édition figurant dans les palmarès sont celles de la première édition des ouvrages qui y figurent (à l'exception des guides de voyage pour la catégorie Documentaire). Ne sont donc pas prises en compte les rééditions récentes pouvant expliquer l'apparition d'un titre assez ancien dans le classement.

<sup>19</sup> Il s'agit de : *La fille de Brooklyn* de Guillaume Musso, *Chanson douce* de Leïla Slimani, *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* de Raphaëlle Giordano, *Petit pays* de Gaël Faye, *En attendant Bojangles* de Olivier Bourdeaut, *de L'horizon à l'envers* de Marc Lévy, *Le temps est assassin* de Michel Bussi, *Le dompteur de lions* de Camilla Läckberg, *Le mystère Henri Pick* de David Foenkinos, *Demain les chats* de Bernard Werber ;

C'est la nature même de l'activité du prêt en bibliothèque et les stratégies mises en œuvre par les emprunteurs face à cette organisation de la rareté que constitue l'offre d'une bibliothèque qui se donnent à lire dans ce palmarès.

Comme en 2016, le cas de Guillaume Musso, auteur le plus représenté dans le baromètre des prêts (10 titres) est emblématique de cette spécificité. Il est présent en première position du classement librairie pour *Un appartement à Paris*, paru en mars 2017, titre qui apparaît au 9<sup>e</sup> rang du baromètre des prêts. Les neuf autres titres de Guillaume Musso présent dans les 100 premiers emprunts en 2017 sont absents des 100 meilleures ventes de romans en 2017<sup>20</sup> et ont été publiés entre 2007 et 2016. Même chose pour Françoise Bourdin, qui figure dans les meilleures ventes en librairie pour *Le choix des autres* (septembre 2017, 49<sup>e</sup> place) et qui apparaît au 3<sup>e</sup> rang du baromètre des prêts, mais pour son ouvrage publié en 2016, *Face à la mer*. Ses autres ouvrages les plus empruntés en bibliothèque sont antérieurs, édités entre 2009 et 2015.

L'« effet auteur », visible dans le palmarès des prêts 2015 et 2016, s'observe à nouveau en 2017. Comme les années précédentes, le palmarès des ouvrages les plus empruntés ne comprend que 50 auteurs pour 100 titres. Seul un tiers des auteurs (31) représentés dans le palmarès des 100 ouvrages les plus empruntés n'y apparaissent qu'une seule fois. Quatre auteurs représentent même à eux seuls près d'un autre tiers du palmarès : il s'agit à nouveau de Guillaume Musso, 10 titres ; Françoise Bourdin, 7 titres ; Michel Bussi, 7 titres ; Gilles Legardinier, 6 titres<sup>21</sup>. Cet « effet auteur » est bien sûr dépendant de l'offre disponible et augmente avec le nombre d'ouvrages publiés par un auteur (Françoise Bourdin est ainsi l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages). L'activité d'une bibliothèque, dont l'offre résulte d'une politique documentaire, avec traditionnellement un petit nombre d'exemplaires offerts au prêt pour un titre donné, revient à gérer la rareté. Lorsqu'un ouvrage très demandé est déjà emprunté, des effets de contournement et de remplacement se mettent en place, dont le plus visible ici consiste à emprunter un titre antérieur de l'auteur dont on attend de lire le dernier roman. A l'inverse, on peut aussi supposer que la découverte d'un auteur à travers son dernier livre – soit qu'on l'ait acheté en librairie, soit qu'on l'ait emprunté dans sa bibliothèque – puisse donner envie d'explorer le reste de sa bibliographie. Les collections des bibliothèques, qui s'inscrivent dans la durée, sont tout particulièrement propices à ces explorations.

La gestion de la rareté dans les bibliothèques semble également avoir pour effet un relatif maintien des pratiques d'emprunt d'une année sur l'autre au sein des 100 titres les plus empruntés : ainsi 54 des titres les plus empruntés en 2017 figuraient également dans le palmarès des emprunts 2016.

### **Palmarès des acquisitions : la fiction adulte**

Tout comme en 2016, les acquisitions des bibliothécaires concernent principalement les nouveautés, puisque la quasi-totalité du palmarès est constituée de titres publiés en 2017 (94 titres). 66 titres figurant parmi les meilleures ventes en librairie<sup>22</sup> figurent également dans le palmarès des fictions les plus acquises par les bibliothécaires. Les acquisitions des bibliothèques portent en partie sur les titres (et les auteurs) les plus demandés, apportant ainsi aux usagers le service qu'ils attendent de leur bibliothèque. Au-delà de ces titres les plus demandés, les acquisitions des bibliothécaires sont cependant réparties sur un grand nombre d'œuvres que le palmarès, qui rend compte des titres les

---

<sup>20</sup> Il faut noter cependant que *La fille de Brooklyn*, au 7<sup>e</sup> rang du baromètre des prêts, figure à la 3<sup>e</sup> place du classement des meilleures ventes poches en 2017 et à la 5<sup>e</sup> place du Top 50 des ventes 2017.

<sup>21</sup> Trois d'entre eux, Françoise Bourdin (11 titres), Guillaume Musso (9 titres) et Michel Bussi (6 titres), font partie des auteurs les plus représentés dans le palmarès des prêts depuis 2015.

<sup>22</sup> Il s'agit ici du classement des meilleures ventes de romans 2017. Aux 66 titres mentionnés s'ajoute également *Ma mère, cette inconnue* de Philippe Labro, présent dans le classement des meilleures ventes d'essais en 2017.

plus acquis et non de la dispersion des achats, ne peut exprimer que partiellement, en creux. La constitution des collections des bibliothèques diffère donc d'une bibliothèque à l'autre et n'est pas homologique des achats en librairie, 34 des titres les plus acquis par les bibliothécaires étant absents du classement librairie<sup>23</sup>. La correspondance entre les deux classements est d'ailleurs moins importante en 2017 qu'en 2016<sup>24</sup>.

Compte tenu du nécessaire décalage entre les acquisitions de l'année en cours et les emprunts (qui se déploient sur toute l'année), accru par le phénomène de la rentrée littéraire qui explique que l'on retrouve les titres les plus acquis en fin d'année dans le palmarès des emprunts de l'année suivante, la comparaison que l'on est tenté d'établir entre le classement des prêts et celui des emprunts doit être lue avec prudence.

Il existe une corrélation assez forte cependant entre le haut du tableau des acquisitions et le palmarès des prêts que l'on observait dans les mêmes proportions en 2016. Ainsi, 16 titres du « top 30 » des ouvrages les plus acquis figurent parmi les 100 ouvrages les plus empruntés. Dès lors que l'on analyse les 70 derniers titres les plus acquis en revanche, seuls 5 figurent également dans le palmarès des livres les plus empruntés.

L'offre constitue un premier élément d'explication : les titres qui figurent en tête du palmarès des livres les plus acquis par les bibliothécaires ont été acquis par une majorité des bibliothèques de l'échantillon. Or plus un livre est acquis<sup>25</sup>, plus il a de chances d'être emprunté : il est donc logique de retrouver le haut du tableau des acquisitions dans les prêts. D'autre part, ce « haut du tableau » composé par les 10 à 30 ouvrages les plus acquis par les bibliothécaires répond à une demande des usagers qui s'exprime partout, dans toutes les bibliothèques de l'échantillon, alors qu'une plus grande dispersion peut être observée dès lors que l'on regarde les titres suivants.

### **Palmarès des prêts : le documentaire**

Les documentaires forment une catégorie hétérogène. Pour les besoins du baromètre, les « documentaires » ont été définis comme tous les ouvrages hors fiction, ce qui revient à y classer des documents très divers (essais, ouvrages de référence, livres de cuisine, livres pratiques, guides de voyage...).

On observe moins de corrélations entre le classement des meilleures ventes 2017 d'essais et le palmarès des emprunts de documentaires que dans le domaine de la fiction : seuls 25 titres figurent dans les deux classements<sup>26</sup>. Seuls 6 des 10 essais les plus vendus figurent ainsi dans le palmarès des prêts (5 en 2016 et 2015). Parmi les 10 premiers titres dans le classement des meilleures ventes de livres pratiques, 4 se retrouvent également dans le palmarès des prêts. Le caractère plus large du documentaire (qui englobe ici les livres de cuisine ou les guides de voyage) peut être un élément d'explication. Il n'est cependant pas totalement déterminant, car le classement des documentaires est malgré tout très majoritairement composé d'essais. L'effet de sélection opéré par les bibliothécaires dans leurs acquisitions joue également un rôle : ce n'est sans doute pas un hasard si plusieurs ouvrages

---

<sup>23</sup> Le titre *L'amie prodigieuse 2 : Le nouveau nom* d'Elena Ferrante, absent du classement des meilleures ventes de romans adultes 2017 est présent à la 4<sup>e</sup> place du classement des meilleures ventes poches en 2017.

<sup>24</sup> En 2016, 71 titres présents dans les meilleures ventes en librairie figuraient également dans le palmarès des acquisitions en fiction adulte.

<sup>25</sup> Le premier titre figurant en tête du classement des ouvrages les plus acquis par les bibliothécaires, *Quand sort la recluse* de Fred Vargas, a ainsi été acquis 503 fois par les bibliothécaires des 167 bibliothèques de l'échantillon, *Arrête avec tes mensonges* de Philippe Besson (30<sup>e</sup> rang) 282 fois.

<sup>26</sup> Si l'on compare les 100 titres les plus empruntés en 2017 avec l'ensemble des classements des ventes se rapportant à la catégorie documentaire (essais, livres pratiques, beaux-livres et Top 50), 32 d'entre eux sont présents parmi les meilleures ventes 2017.

du palmarès des ventes rédigés par des hommes politiques ou religieux sont absents du palmarès des prêts<sup>27</sup>.

Les documentaires les plus empruntés sont d'une remarquable diversité : biographies, témoignages, reportages, philosophie, psychologie, développement personnel, guides de voyage, livres de cuisine, inclassables...

Comme dans le cas de la fiction, le classement des meilleures ventes d'essais en librairie est très majoritairement composé de titres publiés durant l'année en cours (78 titres), alors que 15 titres seulement du palmarès des emprunts ont été publiés en 2017. Ces proportions étaient déjà observables en 2015 et 2016. Si l'on prend une année de recul, on observe que 22 des titres présents dans les meilleures ventes d'essais et 14 de ceux figurant dans le classement des meilleures ventes de livres pratiques<sup>28</sup> en librairie en 2016 sont présents dans le palmarès des prêts 2017. Les emprunts de documentaires sont de manière générale moins marqués par les nouveautés (30 titres publiés avant 2015) : la profondeur des collections des bibliothèques, notamment dans la durée, offre ainsi des possibilités de découverte et de lecture dont les usagers tirent parti.

En comparant le palmarès des emprunts 2017 avec celui de 2016, on observe également une moins forte correspondance des deux pour la catégorie documentaire que pour la catégorie fiction adulte. Ainsi 36 des 100 titres les plus empruntés en 2016 figurent dans le palmarès des emprunts documentaires 2017 avec le cas notable du *Charme discret de l'intestin* de Giulia Enders, publié en 2015, à la première place des emprunts en 2016 et 2017 (3<sup>e</sup> place en 2015).

### **Palmarès des acquisitions : le documentaire**

Comme en 2016, on observe une correspondance importante entre le palmarès des acquisitions de documentaires par les bibliothécaires et celui des ventes d'essais en librairie. Si en 2015 seulement 18 titres des ventes d'essais figuraient dans le palmarès des emprunts, en 2016, ce chiffre est passé à 38 et à 36 en 2017<sup>29</sup>, dont 7 titres figurant dans le « top dix » des ouvrages les plus acquis en bibliothèque. En comparant également le palmarès avec le classement des meilleures ventes de livres pratiques, ce sont 47 titres parmi les 100 les plus empruntés que l'on retrouve parmi les meilleures ventes 2017.

Parmi les 10 premiers titres acquis en bibliothèque, 4 figurent parmi les 10 premiers titres vendus en librairies. Cette relative correspondance des acquisitions en bibliothèque et des ventes en librairie est particulièrement visible à travers l'exemple de *La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben, en tête des deux classements.

36 des titres les plus acquis par les bibliothécaires figurent parmi les documentaires les plus empruntés, ce qui témoigne d'une certaine adéquation entre l'offre proposée par les bibliothécaires et la demande des usagers. Tout comme en 2015 et 2016, on observe notamment que parmi les 10 titres les plus acquis par les bibliothécaires, 8 se trouvent dans le palmarès des prêts de documentaires, avec les mêmes facteurs explicatifs que pour la fiction : les ouvrages les plus acquis figurent dans un plus grand nombre de bibliothèques et sont donc susceptibles de générer plus d'emprunts, et d'autre part,

---

<sup>27</sup> On recense notamment parmi ces ouvrages écrits par des hommes politiques *L'avenir en commun* (5<sup>e</sup> place) et *De la vertu* (63<sup>e</sup> place) de Jean-Luc Mélenchon, *Révolution* (20<sup>e</sup> place) et *Macron par Macron* (57<sup>e</sup> place) d'Emmanuel Macron ou encore *Servir* de Pierre de Villiers (11<sup>e</sup> place), dont aucun ne se trouve dans le baromètre des prêts. Il en va de même pour *Politique et société : rencontres avec Dominique Wolton* du pape François figurant à la 41<sup>e</sup> place des 100 essais les plus vendus en 2017.

<sup>28</sup> *Le charme discret de l'intestin* de Giulia Enders et *Calme et attentif comme une grenouille* d'Eline Snel sont présents dans les deux classements (essais et livres pratiques) en 2016.

<sup>29</sup> *Ma mère cette inconnue* de Philippe Labro figure dans le palmarès des prêts comme fiction (66<sup>e</sup> place) et dans le classement des meilleures ventes en librairie comme essai (17<sup>e</sup> place) et n'est donc pas compté parmi ces titres.

les acquisitions des bibliothécaires, dès lors que l'on analyse que le haut du tableau, se concentrent sur les ouvrages qu'ils jugent les plus intéressants ou qui font l'objet d'une forte demande.

Le cas du *Charme discret de l'intestin* de Giulia Enders est particulièrement intéressant dans la durée. En tête des meilleures ventes et figurant parmi les 10 premières acquisitions en 2015 et 2016, il apparaît désormais à la 93<sup>e</sup> place des achats en bibliothèque. Cet ouvrage apparaît en tête des emprunts depuis 2016 (3<sup>e</sup> place en 2015). La baisse des acquisitions semble traduire un niveau de constitution de collection satisfaisant autour de cet ouvrage parmi les bibliothèques de l'échantillon. La forte disponibilité générale de cet ouvrage et son succès durable en librairie ont pour conséquence un niveau d'emprunt important qui se maintient depuis 2015.

A la différence du palmarès des fictions les plus acquises en bibliothèque, 30 des documentaires les plus acquis par les bibliothécaires ont été publiés avant 2017<sup>30</sup>. Comme en 2016, la majorité des titres présents dans le palmarès ont une date de publication comprise dans un intervalle de 3 ans (99 titres publiés entre 2015 et 2017), à l'exception de l'ouvrage de Simone Veil, publié pour la première fois en 2007.

Comme les genres de documentaires les plus empruntés sont divers, ceux qui sont acquis par les bibliothécaires le sont aussi. Tout au plus, peut-on noter une part plus importante des ouvrages de développement personnel dans les emprunts que dans les acquisitions.

### **Palmarès des prêts : la bande dessinée**

En 2015 et 2016, on observait déjà une concentration des prêts autour d'un nombre réduit d'auteurs qui se partagent le palmarès des 100 BD les plus empruntés. En 2017, cette tendance se poursuit avec, là encore, 19 auteurs présents dans le palmarès des prêts de BD. Plus qu'un « effet auteur », c'est un « effet série » qui joue ici : la richesse et la profondeur des collections de bibliothèques valent aussi pour les BD, permettant aux usagers d'emprunter plusieurs titres d'une même série, de relire les titres antérieurs au nouvel opus qui vient de sortir, voire d'emprunter la série complète pour la lire ou la relire. Les 100 titres de BD les plus empruntés appartiennent tous à des séries. Quatre séries constituent à elles seules près de la moitié du baromètre : *Les Légendaires* (19 titres auxquels il faudrait également ajouter les 4 de la sous-série *Origines*) de Patrick Sobral, *Les sisters* de Christophe Cazenove et William Maury (11 titres), *Titeuf* de Zep (8 titres) et *Seuls* de Fabien Vehlmann et Bruno Gazzotti (10 titres). Les trois premières représentaient déjà près d'un tiers du palmarès des emprunts BD en 2016.

Autre élément remarquable : à l'exception de l'ouvrage de Emmanuel Guibert, Bernadette Després et Catherine Viançon-Ponté, *Tom-Tom et Nana 33 : Ben, ça alors !*, aucune des BD du palmarès des prêts n'a été publiée en 2017, et seulement 7 en 2016 (ces proportions s'observaient déjà en 2016). Outre l'arrivée plus tardive des ouvrages sur les étagères des bibliothèques que dans les rayonnages des librairies, le fait que les bibliothèques acquièrent souvent peu d'exemplaires d'un même titre de BD contraint également les usagers à attendre parfois assez longtemps que les ouvrages les plus récents soient disponibles. Même si les ouvrages récents génèrent beaucoup de prêts, le taux de rotation très important des BD explique enfin que des ouvrages édités en 2016 ou 2017 remontent peu dans ce baromètre.

Comme les années précédentes, la grande majorité du palmarès est donc composée d'ouvrages édités il y a plus de 5 ans (65 titres ont une date d'édition égale ou postérieure à 2012). Les titres relativement anciens présents dans le palmarès se situent principalement entre le début des années 1990 et le milieu des années 2000 (un quart des titres a été publié entre 1994 et 2006). Le palmarès est majoritairement composé de séries en cours, dont le premier tome a parfois été publié il y a plusieurs années, mais

---

<sup>30</sup> 22 des essais les plus vendus en librairie en 2017 ont une date d'édition antérieure à 2017.



toujours vivantes et dont le dernier tome est disponible en librairie. Plusieurs auteurs sont ainsi très présents dans le baromètre avec plusieurs tomes d'une même série et figurent également dans le classement des librairies mais avec un tome plus récent, le plus souvent publié en 2017. Ainsi, les quatre premiers tomes de la série *Les carnets de Cerise* de Joris Chamblain et Aurélie Neyret sont présents dans le baromètre des prêts, mais non le dernier titre, paru en novembre 2017, qui figure à la 24<sup>e</sup> place du classement librairie, à la 36<sup>e</sup> place du palmarès des BD les plus acquises par les bibliothécaires, et qui intégrera probablement le baromètre des prêts l'an prochain.

37 des 50 titres du palmarès des BD les plus achetées en librairie ont ainsi été publiés en 2017<sup>31</sup>, 13 titres entre 2012 et 2016. La temporalité différente du prêt et de l'achat observable dans le domaine de la fiction l'est a fortiori dans le domaine de la BD, dont la durée de vie en librairie est courte. Il y a d'ailleurs très peu de correspondances entre le palmarès des prêts 2017 et le classement des meilleures ventes en librairie dans le domaine de la BD : 6 titres communs seulement, ce chiffre passant à 8 en prenant une année de recul et en comparant avec les meilleures ventes 2016.

### **Palmarès des acquisitions : la bande dessinée**

Depuis 2015, la part des nouveautés - c'est-à-dire des titres publiés l'année du baromètre - augmente parmi les acquisitions des bibliothèques en matière de bande dessinée : 60 des 100 premiers titres acquis en 2015, 66 en 2016 et 70 en 2017. Les acquisitions des bibliothécaires permettent d'actualiser des séries déjà présentes dans leurs fonds, d'en acquérir de nouvelles ou de sélectionner des titres isolés. Un seul des titres les plus acquis par les bibliothèques a une date d'édition antérieure à 2016.

18 des 100 BD les plus acquises par les bibliothécaires figurent dans le classement des 50 BD les plus achetées en librairie, part en baisse puisqu'en 2016 on en comptait 28 (21 en 2015). Si l'on s'intéresse uniquement à la première moitié du palmarès pour faciliter la comparaison avec le classement GFK/*Livres Hebdo*, on remarque que seulement 11 des 50 BD les plus acquises par les bibliothécaires figurent également parmi les 50 meilleures ventes en librairie. Parmi ces 11 titres, 6 figurent dans le top 10 des acquisitions en bibliothèque. Le palmarès des acquisitions en bande dessinée semble donc bien différent du classement des ventes en librairie. Ceci s'accroît en prenant une année de recul puisque seuls 4 des titres les plus vendus en 2016 sont présents parmi les 50 premiers titres les plus acquis en 2017.

Il y a également assez peu de correspondances entre le palmarès des emprunts et celui des acquisitions de BD (6 titres communs) mais la plupart des auteurs présents dans le palmarès des emprunts figurent également dans celui des acquisitions, le dernier opus d'une série très empruntée pouvant ainsi figurer parmi les œuvres les plus acquises, sans avoir eu le temps de susciter un fort nombre d'emprunts.

### **Palmarès des prêts : la littérature jeunesse**

Du fait du poids écrasant de la série de Dominique de Saint-Mars et de Serge Bloch, *Max et Lili*, dont 90 titres (91 en 2016) figurent parmi les 100 ouvrages les plus prêtés en bibliothèque, le choix a été fait, comme les années précédentes, de retirer du baromètre cette série au statut si spécial. Si l'on s'intéresse non plus aux titres mais aux auteurs les plus prêtés, toutes catégories confondues (fiction adulte/documentaire/BD/jeunesse), Dominique de Saint-Mars est très loin devant tous les autres auteurs : son nom figure dans le champ « auteur » de plus de 228 700 prêts, ce qui est tout à fait considérable relativement aux 167 bibliothèques de l'échantillon du baromètre. Pour donner un ordre de grandeur, le deuxième auteur le plus prêté, également auteur d'ouvrages jeunesse, Stéphanie Ledu (auteure de la série des *P'tits docs*) n'apparaît « que » relativement à près de 68 500 prêts. La série de

---

<sup>31</sup> Le palmarès des BD les plus prêtées et les plus acquises par les bibliothécaires porte sur 100 titres, alors que le classement GFK/*Livres Hebdo* des ventes en librairie porte uniquement sur 50 titres pour la BD rendant difficile la comparaison des deux classements.

Dominique de Saint-Mars jouit donc auprès des jeunes lecteurs des bibliothèques d'un succès unique. L'offre disponible constitue un premier facteur explicatif, dans la mesure où la série des *Max et Lili* comptait, fin 2017, 115 titres (aujourd'hui 116). Un phénomène analogue était repérable dans le domaine de la fiction adulte : plus un auteur a publié d'ouvrages, plus il a de chances de figurer parmi les auteurs les plus prêtés. Il s'agit de surcroît dans le cas des *Max et Lili* d'ouvrages courts à fort taux de rotation, ce qui permet de susciter un grand nombre de prêts dans l'année.

Autre élément remarquable : comme pour les BD, ce ne sont pas les tomes les plus récents de la série qui sont les plus prêtés. Les titres *Max et Lili ont peur des images violentes* et *Max et Lili vont chez Papy et Mamie*, publiés en 2015, sont les plus récents du baromètre des prêts alors même que 6 autres titres ont été publiés entre 2016 et fin 2017. Quant aux 10 titres de la série les plus prêtés, ils ont été publiés entre 1994 et 2010. La série semble donc avoir une vie en bibliothèque bien plus longue que la plupart des ouvrages, l'attractivité d'un titre ne dépendant pas tant de sa date d'édition que de la thématique abordée. La série de Dominique de Saint-Mars et Serge Bloch est en revanche absente du classement des 25 livres jeunesse illustrés les plus vendus en librairie.

La comparaison du palmarès des prêts avec les différents classements librairie GFK/*Livres Hebdo* est malaisée pour les ouvrages jeunesse, dans la mesure où pour la librairie le choix a été fait de fournir trois classements différents : 25 titres de fiction jeunesse, 25 titres de fiction illustrée et 50 titres en poches jeunesse. Dans la catégorie « jeunesse » du baromètre en revanche, les albums destinés aux tout-petits côtoient les romans adolescents. Tout au plus peut-on noter que 20 des 100 titres jeunesse les plus empruntés (21 en 2016 et 17 en 2015) figurent dans l'un ou l'autre des trois classements librairie, et que pris individuellement, les trois classements librairie sont très différents du palmarès des prêts. On retrouve à nouveau parmi ces 21 ouvrages quelques titres de romans destinés aux adolescents qui constituent de grands succès en librairie, succès parfois renouvelés dans le temps par leur adaptation cinématographique. *Harry Potter à l'école des sorciers* de J. K. Rowling, par exemple, figure au 1<sup>er</sup> rang du palmarès des emprunts en littérature jeunesse et au 2<sup>e</sup> rang du classement des meilleures ventes de poches jeunesse en librairie (1<sup>e</sup> place en 2016). En prenant une année de recul, la correspondance entre le classement des ventes en librairie et le palmarès des emprunts reste globalement la même : 21 des 100 titres jeunesse les plus empruntés en 2017 se retrouvent parmi les meilleurs ventes 2016 (classements fiction, fiction illustrée et poches jeunesse confondus).

En dehors de ces quelques correspondances, le baromètre donne surtout à voir des emprunts qui portent sur des titres aux dates d'édition très diverses. Les livres jeunesse les plus empruntés sont moins affectés par les nouveautés que les autres catégories analysées dans ce baromètre. Aucun titre édité en 2017 ne figure ainsi dans le palmarès des prêts jeunesse, et seulement 4 ouvrages édités en 2015 et 2016. Parmi ces 4 ouvrages, deux figurent dans les palmarès des acquisitions 2017 et 2016 (*Harry Potter et l'enfant maudit* de Jack Thorne et J. K. Rowling et *Journal d'un dégonflé* tome 10 de Jeff Kinney) et apparaissaient également dans le classement des meilleures ventes 2016. Près d'un quart des ouvrages présents dans palmarès des prêts en jeunesse appartient à des séries, majoritairement destinées à un public adolescent. La littérature jeunesse semble ainsi connaître, dans une moindre mesure, l'« effet série » observé pour la BD.

### **Palmarès des acquisitions : la littérature jeunesse**

Comme en 2016, il y a également très peu de correspondances entre les trois classements librairie et le palmarès des acquisitions des bibliothécaires (seulement 10 titres communs, notamment des romans destinés aux adolescents). C'est également de ce domaine du roman pour les adolescents que relèvent les deux titres communs au palmarès des prêts jeunesse et celui des acquisitions des bibliothécaires. La grande majorité du palmarès est composée de titres publiés en 2016 et 2017 (90 titres). Tout comme l'année dernière, on y retrouve à nouveaux quatre titres de la série *Max et Lili* qui ne figurent pas (encore) dans le palmarès des emprunts car trop récents.

Comme les emprunts, les acquisitions jeunesse sont diversifiées : albums destinés aux tout-petits, premières lectures, romans pour les adolescents.

13 auteurs sont présents à la fois dans le palmarès des prêts et dans celui des acquisitions. Parmi eux, on note des auteurs qui figurent dans le classement des meilleures ventes en librairie et qui illustrent l'« effet série » présent en littérature jeunesse, notamment pour des titres à destination des adolescents. Jeff Kinney, par exemple, auteur du *Journal d'un dégonflé*, apparaît dans les 100 titres les plus acquis par les bibliothèques pour les deux derniers tomes de cette série, tandis que les 6 premiers se retrouvent parmi les 100 titres les plus empruntés, le tome 10 apparaissant dans les deux classements.

## Palmarès général des auteurs les plus empruntés

